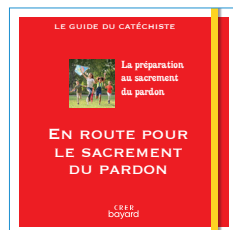


## Séance de **FORMATION** des catéchètes



### Propositions de séquences pour le responsable de la catéchèse

Selon le temps disponible, le coordinateur utilisera ces propositions en tout ou en partie.

#### Compléments numériques



VIDÉO, *Comment se confesser quand on se sent impardnable ?* ;

VIDÉO, *La Réconciliation/Pèlerinage national* ;

POWERPOINT, *Les 6 R de la Réconciliation*

### 1<sup>ER</sup> TEMPS : LE PÉCHÉ, UNE RUPTURE DE RELATION *Échange-débat*

➤ **L'animateur rappelle aux participants que le module en cours traite la question du pardon.** C'est une question qui est difficile à aborder parce qu'elle concerne des zones parfois très personnelles de nos existences et qu'elle touche des thèmes complexes comme la culpabilité, l'interdit. Les gens extérieurs à l'Église la voient d'ailleurs comme une instance qui pose des interdits et enferme dans un agir uniquement inspiré par la morale ; par réaction, certains croyants veulent à tout prix éviter les discours moralisateurs ; pour eux, la morale doit laisser place au discours éthique. Pour d'autres, le sacrement de réconciliation reste une démarche difficile à vivre, voire impossible, car ils la vivent comme une obligation dénuée de sens. D'autres encore refusent le sacrement de réconciliation, qui exigerait d'eux une remise en question trop grande.

En raison de tout cela, avant d'approfondir le sens du pardon dans notre vie de croyant et plus particulièrement celui du sacrement de réconciliation, il est nécessaire de commencer par éclaircir la signification de quelques mots qui gravitent autour de ce thème du pardon.

➤ **L'animateur propose aux participants de travailler sur trois mots : « PÉCHÉ », « INTERDIT », « CULPABILITÉ ».**

Il écrit chaque mot sur un panneau différent et distribue des post-it (prévoir une dizaine de post-it par participant). Chacun est ensuite invité à réfléchir personnellement sur ces trois mots à partir des questions suivantes :

- Qu'est-ce que ces trois mots évoquent pour moi ? (autres mots, symboles, situations...)
- Qu'est-ce que cela provoque en moi ? (émotions, questions...)

Chacun écrit ensuite les idées qu'il retient sur les post-it, qu'il va coller sur les panneaux correspondants. Chaque post-it doit contenir une seule idée. La personne écrit autant de post-it qu'elle le souhaite.

➤ **À la fin de l'exercice**, l'animateur (ou une personne qu'il a désignée) réunit, sur chaque panneau, les post-it touchant à la même idée. Il propose une lecture synthétique des panneaux. S'il y a lieu, il provoque un échange autour des questions qui restent sans réponse. Il peut souligner en conclusion que la culpabilité n'est pas une notion biblique.

## Séance de **FORMATION** des catéchètes (suite)

La Loi de l'Ancien Testament – dont on pourrait faire un outil de jugement d'autrui, comme le font certains pharisiens dans l'Évangile – n'a pas été instituée pour culpabiliser le Peuple de Dieu. Elle est au contraire proposée comme un chemin qui mène vers la vie (Dt 30). Elle s'inscrit dans le chemin de croissance proposé au Peuple. Il ne s'agit pas d'une loi extérieure, mais d'une loi inscrite dans le cœur, une loi intériorisée par laquelle l'être humain est appelé à se libérer progressivement et à vivre pleinement sa responsabilité en référence à ce qu'il croit. Si on va plus loin, dans le Nouveau Testament, Jésus ne développe jamais la culpabilité. Au contraire, ses actes ne cessent de libérer les hommes de leur culpabilité en les invitant à se mettre en marche.

➤ **L'animateur propose ensuite de regarder la vidéo** qui pose la question de ce qui est « impardonnable ». Il souligne que c'est une question qui revient souvent au sujet du sacrement de réconciliation : est-ce que vraiment Dieu pardonne à quelqu'un qui a commis une faute grave ? Avant la projection, l'animateur propose aux participants de regarder cette vidéo en ayant deux questions en tête :

- Comment pourrait-on définir le péché ?
- Qu'est-ce qui donne la force de vivre le sacrement du pardon ?

Après la projection, l'animateur introduit un

échange à partir de ces deux questions. Il veillera à mettre en valeur quelques éléments exprimés dans la vidéo :

- Le péché se comprend dans le champ d'une relation avec Dieu ; c'est une rupture de cette relation que nous sommes incapables de réparer seuls (cf. vidéo *Réconciliation/ Pèlerinage national*). Le péché nous éloigne de Dieu. C'est la reconnaissance de cet éloignement qui correspond à la conscience du péché.
- Demander le pardon de Dieu, ce n'est pas attendre qu'il efface notre péché ; ce n'est pas non plus négocier avec lui. C'est avoir conscience du fait qu'Il nous attend toujours, qu'il nous autorise toujours à revenir vers lui. C'est lui faire confiance. On peut dire que notre culpabilité nous enferme et nous empêche de revenir, alors que la confiance en l'amour de Dieu nous permet de nous mettre en marche et de recevoir de lui la liberté (cf. la parabole du Fils prodigue).
- « Le pardon de Dieu agit au cœur de notre péché pour en faire jaillir le bien. » Il fait ce que nous ne pouvons pas faire avec nos forces humaines (cf. l'histoire de Joseph et ses frères, et en particulier Gn 50, 20). C'est ce qui a fait dire à saint Paul : « Là où le péché s'était multiplié, la grâce a surabondé » (Rm 5, 20).

➤ **L'animateur peut conclure** ce temps à l'aide du diaporama : *Les 6 'R' de la Réconciliation*.

### 2<sup>e</sup> TEMPS : DIEU RENOUE SANS CESSER L'ALLIANCE

*Parcours biblique*

➤ **L'animateur reprend le thème de la relation entre l'homme et Dieu** qui a été évoqué dans la réflexion précédente. Dans cette relation, Dieu a toujours l'initiative. Il s'approche de l'homme et, même, il va chercher l'homme quand celui-ci s'éloigne. Toute la Bible montre ce mouvement de Dieu qui déploie son amour pour revenir vers l'homme même quand celui-ci s'en détourne et le tire du mal qui l'enferme. C'est cela, l'histoire du Salut.

➤ L'animateur propose aux participants de travailler la Parole de Dieu, en particulier l'Ancien Testament, pour trouver les traits du visage de ce Dieu de miséricorde infinie. Il les invite à former trois groupes qui travailleront chacun sur un corpus de textes différents.

- **Groupe 1** : Gn 4, 1-16 ; Gn 6, 1-12 ; Gn 9, 1-17 ; 2 S 11-12 ;
- **Groupe 2** : Ex 16-17, 7 ; Ex 19-20 ;
- **Groupe 3** : Ex 34, 1-9 ; Ps 103 (102) ; Os 11, 1-5 ; Mi 6, 1-8.

Au cours du travail, chaque groupe lira le corpus qui lui est attribué et répondra à la question : « Quels sont les traits de la miséricorde de Dieu dans ces textes ? »

Chaque groupe écrira le fruit de son travail sur

## Séance de **FORMATION** des catéchètes (suite)

une feuille de paper-board, à l'aide de laquelle il présentera aux autres le résultat de sa réflexion.

➤ **Le Groupe 1** relèvera en particulier que l'amour de Dieu ne cesse de prendre soin de l'homme, quel que soit l'acte qu'il a commis :

— on peut voir en Gn 4, 15 que, malgré le meurtre que Caïn a commis (qu'il reconnaît dans les versets précédents et pour lequel le Seigneur lui dit : « Sois maudit »), Dieu continue de l'accompagner de sa protection : « Si quelqu'un tue Caïn, on le vengera sept fois » ; Dieu met même un signe sur Caïn, comme une marque de protection.

En Gn 6, 1-12, ce qui est d'abord frappant, c'est que la situation de l'homme touche le cœur de Dieu. Quand Dieu voit les hommes qui font le mal, on dit déjà de lui qu'« il s'afflige dans son cœur ». Sa colère contre l'homme est donc l'expression d'un fort attachement à la condition humaine. Cet attachement se manifeste particulièrement dans la décision de Dieu qui laisse Noé trouver grâce à ses yeux. Dieu dans sa grande miséricorde ne se résout pas à la destruction définitive de l'homme ; il est toujours capable de voir en lui ce qui est chemin de vie.

En Gn 9, 1-17, Dieu renouvelle l'Alliance ; c'est lui qui établit l'Alliance et en a l'initiative. Il s'engage envers l'homme : « Il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre » (Gn 9, 11). Il pose un signe de cette Alliance, l'arc-en-ciel, et il

promet de se souvenir de l'Alliance.

En 2 S 11-12, l'histoire bien connue de David qui prend la femme d'Urie, le Hittite, met en valeur le pardon que Dieu offre à celui qui reconnaît sa faute. Dieu, par l'intermédiaire du prophète Nathan, permet à David de faire le chemin qui lui fera reconnaître son acte. En 12, 9-12, par les paroles de Nathan, Dieu signifie à David qu'il paiera les conséquences de sa faute, mais lorsque David reconnaît ce qui l'éloigne de Dieu : « J'ai péché contre le Seigneur », la réponse est immédiate : « De son côté, le Seigneur pardonne ta faute » (v. 13).

➤ **Le groupe 2** notera que, dans les chapitres 16 et 17 de l'Exode, le peuple se caractérise par le manque de confiance en Dieu et la révolte contre Moïse, son envoyé. Le peuple a peur de mourir, il se met à « murmurer » et accuse Moïse, et avec lui le Seigneur, de les avoir envoyés dans le désert. Dieu ne leur tient pas rigueur de cette accusation ; il répond à l'angoisse du peuple en faisant pleuvoir la manne et les cailles et en faisant jaillir l'eau du rocher. La miséricorde de Dieu s'exprime dans cet acte par lequel il prend soin de son peuple, lui donne les forces pour continuer la route et lui manifeste qu'avec lui, il ne manquera de rien.

Cette bienveillance de Dieu à l'égard de son peuple va trouver son point culminant dans le don de l'Alliance que l'on découvre aux chapitres 19 et 20. Dans cet épisode, Dieu rappelle lui-même ce qu'il a fait pour son peuple : « Vous

avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Égyptiens et comment je vous ai emportés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi » (Ex 19, 4). Ce don de la Loi s'inscrit donc dans la longue histoire de Dieu avec son peuple, une histoire où Dieu n'a cessé d'aller chercher les hommes. Le peuple devient le « bien propre » de Dieu (Ex 19, 5) et la Loi est la formalisation de l'Alliance proposée par Dieu. Ce qui est important dans cette Loi, ce n'est pas l'obligation qu'elle crée, mais c'est que Dieu la présente comme un chemin de libération. Elle est comme un acte d'amour de sa part, pour garder les pas de son peuple. D'ailleurs, avant de décliner le Décalogue, il rappelle : « Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude » (Ex 20, 2).

➤ **Le groupe 3** pourra souligner que le point commun à tous les textes du corpus est qu'ils sont une célébration de la miséricorde divine. Dans le texte de l'Exode, Moïse vient de briser les Tables de la Loi (cf. Ex 32, 19), en voyant l'infidélité du peuple. Dieu, qui avait « renoncé à faire le mal dont il avait menacé son peuple » (Ex 32, 14) au moment de l'épisode du veau d'or, n'entre pas dans la colère de Moïse et renouvelle le don de la Loi : « J'écrirai sur les tables les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées » (Ex 34, 1). Moïse célèbre la miséricorde de Dieu qui renouvelle sans cesse l'Alliance. Il parle de Dieu comme d'un Dieu qui

## Séance de **FORMATION** des catéchètes (suite)

« tolère fautes, transgressions et péchés, mais ne laisse rien impuni » (Ex 34, 7). La miséricorde de Dieu accueille sans cesse l'homme mais n'efface pas l'acte qu'il a commis.

Le Psaume 102 célèbre le Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'amour, en reprenant les paroles de Moïse. Le psalmiste parle ici d'un Dieu « qui pardonne et qui ne nous traite pas selon nos péchés ». C'est le portrait d'un Dieu Père qui fait sans cesse Alliance. Dans le Livre d'Osée, c'est le même thème qui est développé, avec une insistance sur un visage quasi maternel de l'amour de Dieu qui est évoqué par l'image de « celui qui soulève un nourrisson tout contre sa joue » (Os 11, 4).

Enfin dans le Livre de Michée, on retrouve la longue prière qui est souvent reprise le Vendredi saint. Dieu, dans son amour, va jusqu'à supplier son peuple de lui dire en quoi « il l'a fatigué ». Dieu lui-même rappelle tout ce qu'il a fait pour son peuple. Il l'invite à se souvenir. Dieu ne renonce jamais à voir son peuple reprendre le chemin de la relation avec lui.

➤ **L'animateur conclura rapidement l'échange**, sans revenir sur ce qui a été dit, en montrant que le pardon que l'Église nous propose de vivre dans le sacrement de réconciliation ne prend sens que dans la reconnaissance de cet amour infini de Dieu qui se manifeste tout au long de l'histoire d'Israël et qui trouve son accomplissement définitif dans la mort et la résurrection du Christ.

### 3<sup>e</sup> TEMPS : LE PARDON POUR TOUS ?

*Étude de cas/jeu de rôles*

➤ **L'animateur introduit ce temps** en présentant une question fréquemment posée au sujet du sacrement du pardon. Il souligne que l'enjeu ici est double : d'une part, il s'agit de discerner quelle conception du pardon se cache derrière cette demande ; d'autre part, il s'agit d'y apporter des éléments de réponse qui puissent révéler le sens profond du sacrement. Il présente la question de Marie, posée sur le site <croire.com>.

*« Pourquoi la foi catholique a-t-elle fait une obligation d'aller avouer ses fautes à un prêtre ? À quoi cela sert-il ? Pourquoi ne peut-on pas se confesser directement à Dieu ? Dans la Bible, n'est-il pas écrit que nous avons Jésus comme avocat, qui intercède directement pour nous (cf. 1 Jn 2,1 ; He 7,25) ? »*

Les participants forment des groupes de 5 à 6 personnes. À la suite de leur analyse de cette question, le groupe prépare un dialogue entre Marie et l'un d'entre eux que deux membres du groupes (ou plus) mettront en scène. Au cours du dialogue, les participants veilleront à mettre en valeur :

- du côté de Marie : les craintes, les idées reçues et les conceptions théologiques qui peuvent motiver sa demande.

- du côté de l'interlocuteur : les éléments de réflexion théologique et pastorale qui peuvent éclairer la réponse avancée par l'Église.

Quand les groupes ont fini de travailler, on se rassemble et chaque groupe présente son dialogue. Selon le nombre de participants, on peut aussi simplement constituer deux groupes et chacun réfléchit à l'un des points de vue ci-dessus (celui de Marie et celui de l'interlocuteur) ; on fait ensuite dialoguer un représentant de chaque groupe. Un échange peut s'instaurer à la fin de toutes les présentations, pour réactions et éclaircissements. L'animateur pourra enfin proposer les réponses de Christine Gilbert (directrice adjointe de l'Institut d'études religieuses de l'Institut catholique de Paris) et du père jésuite Michel Souchon (annexes ci-dessous).

*NB : Pour les questions qui concerne la confession à un prêtre, on pourra également se reporter à « l'entretien théologique » dans le guide du catéchiste (p. 7).*

# ANNEXES

Les deux articles ci-dessous présentent deux approches différentes pour répondre à la question de Marie. La première aborde la question du point de vue historique ; la seconde, du point de vue pastoral.

## Approche historique : Pourquoi ne se confesse-t-on pas directement à Dieu ?

Réponse du père Michel Souchon, jésuite, à une question d'internaute (croire.com)

La réponse à votre question peut tenir en quelques mots. Dans l'Église catholique, les chrétiens se confessent à un prêtre parce que le sacrement de la réconciliation et du pardon a été confié à l'Église par Jésus : « Tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel » (Mt 16,19 et 18,18). Les manières de pratiquer cette mission de réconciliation et ce sacrement ont beaucoup évolué au cours de l'histoire. Un point, pourtant, est demeuré constant : la présence et la médiation d'un ministre de l'Église (évêque, moine ou prêtre).

### Un peu d'histoire...

Rappelons, d'abord, quelques étapes de l'histoire de ce sacrement. Aux origines de l'Église chrétienne, le sacrement du pardon, c'était le « baptême pour la rémission des péchés ». Sans doute, les premiers chrétiens commettaient-ils des péchés, après leur baptême, mais ces péchés leur étaient pardonnés par la prière pénitentielle de la célébration dominicale, et, comme on le rappelle au début du carême, par le

jeûne, la prière et l'aumône. Plus tard, des péchés graves, et en particulier le reniement de la foi au cours des persécutions, ont nécessité la mise en place d'une « institution pénitentielle » pour réconcilier les pécheurs avec Dieu et les réintégrer dans la « communion des saints ».

### L'aveu public d'autrefois

Comme il s'agissait de péchés publics, la pénitence était publique : l'aveu n'avait pas le sens d'une confiance faite à une personne. Le pénitent manifestait sa demande de revenir à la communion de l'Église et était soumis à un parcours pénitentiel long et laborieux pour obtenir le pardon, comme en un « second baptême ». Pendant longtemps, cette réconciliation ne pouvait être accordée qu'une seule fois. Aussi des pécheurs attendaient-ils le dernier moment pour se réconcilier avec Dieu par le sacrement de l'Église. Il fallut trouver une nouvelle manière d'assurer le pardon des pécheurs. C'est alors que l'aveu individuel des péchés à un ministre de l'Église (moines, prêtres) devint la règle.

La réconciliation était « célébrée » par l'évêque à la fin du carême. Plus tard, l'absolution, prononcée par le prêtre qui avait « entendu » la confession, a suivi l'aveu du péché, le plus souvent immédiatement (mais la pratique de la pénitence publique pour de graves péchés publics a persisté pendant plusieurs siècles).

### ...insistait plus sur le péché que sur l'absolution

La pratique de la confession individuelle est le seul mode d'exercice du sacrement que nous avons connu jusqu'au concile Vatican II et un peu au-delà. L'aveu y était central. Pour beaucoup, il représentait un affinement de la conscience dans un dialogue qui permettait de « venir à la lumière ». Mais le sacrement de confession, utilisé une fois l'an, avec un aveu stéréotypé, presque sans possibilité de dialogue véritable, était devenu trop souvent un acte exécuté par obéissance au commandement de l'Église, sans beaucoup de signification humaine.

## ANNEXES

« Du point de vue psychologique, dit J. Werckmeister, on lui reprochait d'avoir suscité des générations de catholiques inquiets, angoissés, hyperscrupuleux (l'aveu peut certes être libérateur, mais aussi névrosant quand "il faut tout dire"). Du point de vue théologique, l'hypertrophie de la confession attirait l'attention davantage sur le péché que sur le pardon, sur l'individu que sur la communauté, sur le Dieu vengeur que sur le Dieu de miséricorde. Du point de vue liturgique, le lieu (le confessionnal), la durée (quelques minutes), le style (chuchotant) en faisaient le degré zéro de ce que doit être une célébration sacramentelle. »

### **Aujourd'hui l'absolution est centrale**

Après le concile Vatican II, la pratique du sacrement a connu une refonte importante. Le rituel de 1973 prévoit deux formes ordinaires de célébration : (A) la réconciliation individuelle, où tout se déroule entre le prêtre et le pénitent, et (B) la célébration communautaire avec confession et absolution individuelles. Il existe également une troisième forme (C), extraordinaire, avec confessions et absolutions collectives, mais celle-ci est réservée à des circonstances exceptionnelles.

Bien sûr, cette présentation simplifie beaucoup une histoire longue et compliquée. Mais, au long de cette histoire, un point reste constant : le ministère de l'Église. La formule actuelle de l'absolution y fait explicitement référence : « Que par le ministère de l'Église, Dieu vous accorde le pardon et la paix, et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés ».

### **Pourquoi la médiation d'un ministre de l'Église ?**

L'histoire que je viens de parcourir très rapidement apporte une première réponse à votre question : Pourquoi la médiation d'un ministre de l'Église ? Je vous ai répondu par l'argument d'une tradition constante dans l'histoire. Mais il me semble que l'on peut invoquer un autre argument. Le péché, même sous sa forme la plus individuelle, a toujours quelque rapport à la communion ecclésiale.

Cela vaut, bien sûr, pour tout ce qui est refus de charité, refus de reconnaître le Christ et de le servir dans le frère affamé, malade ou prisonnier, et pour les « péchés par omission », pour notre participation

passive aux structures de péché d'un monde égoïste. Mais la médiocrité dans la prière, la faiblesse du témoignage évangélique ont aussi une dimension ecclésiale. Il est donc normal que pardon de tout cela soit demandé par et dans l'Église. Oui, vous avez raison, au bout du compte, c'est le Dieu de miséricorde qui nous pardonne par Jésus Christ, le seul sauveur. Et c'est toujours au Père, au Fils et à l'Esprit que nous demandons le pardon. Mais ce sont les ministres de l'Église qui sont envoyés en « ambassadeurs de la réconciliation », selon le mot de saint Paul (2 Co 5,20).

## Approche pastorale : Pourquoi se confesser à un prêtre ?

Entretien avec Christine Gilbert, directrice adjointe de l'Institut d'études religieuses de l'Institut catholique de Paris (croire.com)

### **D'abord, pourquoi est-il si désagréable d'aller se confesser ?**

C'est vrai que la confession n'est jamais une partie de plaisir. Cela demande du courage et beaucoup d'humilité. Mais c'est d'autant plus désagréable que l'on reste tourné vers soi, vers ses fautes et ses manques. Le fondement de la confession, c'est confesser sa foi, ce qui veut dire se tourner vers Dieu, et cela change tout. Je connais des jeunes qui commencent leur confession en remerciant Dieu des grâces qu'ils ont reçues, des progrès qu'ils ont faits, de ce qu'ils ont vécu de positif.

### **Est-ce qu'il ne faut pas oublier pour cela le prêtre qui est en face de vous ?**

Nous ne sommes pas de purs esprits. Nous avons besoin d'objectivité dans nos vies, de faire venir les choses à la conscience en en parlant, en les formulant, en les verbalisant devant quelqu'un. C'est très important.

### **Donc parler à quelqu'un est essentiel. Mais pourquoi un prêtre ?**

Cela fait partie de l'héritage que Jésus nous laisse dans l'Évangile : « Tout ce que vous délierez sur cette terre sera délié au Ciel », et il confie ce ministère à ses apôtres. Le prêtre n'est pas un inquisiteur, mais quelqu'un qui signifie par sa personne qu'il y a une rencontre entre celui qui se reconnaît pécheur et Dieu. Il ne prend pas la place du Christ, mais il se tient à sa place pour manifester cela.

### **Ce n'est pas facile pour le prêtre !**

Le prêtre entre dans une démarche de prière, d'accompagnement. On se tourne ensemble vers Dieu. Et depuis Vatican II, au cours du sacrement de réconciliation, on lit un texte de l'Évangile, on se place sous la Parole de Dieu, afin d'en être de meilleurs disciples et de lui faire une plus grande place.

### **Tout de même, on ne peut pas évacuer la notion de péché ! De quoi s'agit-il ?**

Si on a parfois des difficultés avec la confession, c'est en effet parce qu'on ne le sait plus très bien. Le péché, c'est ce qui atteint la relation à Dieu, et donc aux autres et à soi-même. Il ne s'agit pas d'éprouver un sentiment de culpabilité, qui nous retourne encore sur nous-mêmes, mais de considérer notre relation à Dieu en nous demandant comment nous nous situons dans l'Alliance qu'il nous propose. Le péché, c'est une rupture de l'Alliance avec Dieu.

### **Quel est le rôle du prêtre alors ?**

Il a un rôle de présence, d'écoute, d'accompagnement. Une confession est un dialogue, et non un monologue. Le prêtre aide la personne à progresser. Chacun a ses habitudes. Certains donnent des conseils, ou vivent un accompagnement spirituel avec une personne qu'ils voient régulièrement... Des progressions peuvent se faire ainsi.

### **Cela fait du bien de se confesser ?**

Je le crois vraiment. C'est une expérience de libération. Si on n'a pas le courage de regarder de temps en temps son histoire, ses défaillances, son péché,

on reste toujours un peu embourbé dedans. Le pardon qui est clairement manifesté dans le sacrement de réconciliation permet d'assumer son histoire et d'aller de l'avant.

### **On est pardonné pour toujours ?**

Cela ne veut pas dire qu'on ne recommencera pas ! Mais avec la confession, on est comme dans un escalier en colimaçon : ce n'est pas parce qu'on tourne en rond qu'on fait du sur-place : on monte ! Tout être humain est un pécheur, personne n'y échappe, mais l'important est de se repentir et de vouloir s'améliorer. Quand c'est le cas, dans une vie partagée avec le Seigneur, des évolutions se produisent. Le pardon de Dieu aide à la vie spirituelle et donne du courage pour avancer.

### **Donc même si on fait toujours les mêmes péchés, et si l'on dit toujours la même chose en confession, ce n'est pas grave ?**

Est-ce qu'on dit toujours la même chose ? Je n'en suis pas sûre. Certaines personnes très scrupuleuses ont à cœur de ne rien oublier quand elles vont se confesser. Mais l'important est d'être dans une démarche qui fait advenir la vérité par la parole. On ne peut pas être exhaustif. On est aussi devant le mystère de l'amour de Dieu. Des avancées se font petit à petit, dans la vie et dans la vérité.

### **Faut-il avoir des regrets sincères pour être pardonné ?**

Oui, c'est très important. Il faut avoir le désir de ne pas recommencer et de vivre dans l'intimité du Seigneur. La confession est une affaire de désir.